

Études littéraires africaines

NDIAYE (Seynabou), « *Wer schreibt, handelt* ». *Exilliteratur und politisches Engagement bei Anna Seghers und Mongo Beti*. Frankfurt am Main / Berlin / Bern / Bruxelles / New York / Oxford / Wien : Peter Lang, coll. Europäische Hochschulschriften, vol. 1992, 2009, 437 p. – ISBN 978-3-631-59394-3



Eva Dorn

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorn, E. (2017). Compte rendu de [NDIAYE (Seynabou), « *Wer schreibt, handelt* ». *Exilliteratur und politisches Engagement bei Anna Seghers und Mongo Beti*. Frankfurt am Main / Berlin / Bern / Bruxelles / New York / Oxford / Wien : Peter Lang, coll. Europäische Hochschulschriften, vol. 1992, 2009, 437 p. – ISBN 978-3-631-59394-3]. *Études littéraires africaines*, (44), 261–263. <https://doi.org/10.7202/1051576ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NDIAYE (SEYNABOU), « *WER SCHREIBT, HANDELT* ». *EXILLITERATUR UND POLITISCHES ENGAGEMENT BEI ANNA SEGHERS UND MONGO BETI*. FRANKFURT AM MAIN / BERLIN / BERN / BRUXELLES / NEW YORK / OXFORD / WIEN : PETER LANG, COLL. EUROPÄISCHE HOCHSCHULSCHRIFTEN, VOL. 1992, 2009, 437 P. – ISBN 978-3-631-59394-3.

« Qui écrit agit » : ainsi s'intitule ce premier ouvrage de Seynabou Ndiaye, consacré aux notions de l'engagement et de l'exil chez Mongo Beti et Anna Seghers. Six romans écrits pendant les exils respectifs de chacun des auteurs forment le corpus de cette analyse dense, à dominante herméneutique, issue de la thèse de doctorat de l'auteure.

La première partie, portant sur la représentation de la classe ouvrière, s'appuie sur *Die Rettung* et *Remember Ruben*. La seconde, traitant du quotidien sous l'influence d'un État totalitaire, puise ses exemples dans *La Septième Croix* et *La Ruine presque cocasse d'un polichinelle (Remember Ruben II)*. Enfin, la dernière partie traite de l'attitude des intellectuels face au pouvoir dans les romans *Transit* et *La Revanche de Guillaume Ismaël Dzawatama*. L'introduction générale analyse les facteurs qui expliquent le développement d'une littérature d'exil en Allemagne et au Cameroun : d'une part, le déclin de la République de Weimar, la période du national-socialisme et les migrations pendant la Seconde Guerre Mondiale ; d'autre part, l'occupation du Cameroun par les Allemands puis par la France, les activités de l'administration coloniale, les violences commises à l'encontre des indépendantistes et les troubles politiques survenus à l'indépendance. Le lecteur appréciera la richesse d'une approche qui thématise ainsi les contextes historiques, géopolitiques et individuels propres à chaque auteur. L'introduction aux écrits d'Anna Seghers se concentre sur les mesures prises contre les intellectuels en Allemagne, sur la constitution d'un contre-pouvoir en exil et sur le façonnement d'une littérature de la *Volksfrontpolitik*, c'est-à-dire de la politique du front populaire, une fusion des groupes de gauche pour lutter contre le fascisme. L'œuvre de Mongo Beti étant elle aussi influencée par le marxisme, l'auteure conclut que le développement d'une esthétique propre chez ces auteurs n'a été possible que parce qu'ils étaient nourris de leur expérience des socialismes singuliers façonnés dans leurs pays respectifs. Il s'agit pour eux de réinventer les prémices d'un réalisme socialiste pour faire appel à des valeurs humanistes plus globales comme la solidarité, la fidélité ou l'amitié.

Les multiples possibilités de prise de conscience de la condition humaine, liées aux facteurs sociopolitiques, constituent le cœur du

chapitre « Le roman d'exil comme lieu d'engagement politique ». Le point de vue de l'auteure semble s'accorder avec l'exigence de Mongo Beti qui entend privilégier le contenu d'un texte aux contraintes formelles. Elle choisit donc de s'intéresser particulièrement à la relation entre une narration qui se veut plutôt « réaliste » et les descriptions du quotidien des protagonistes et des faits historiques, des crises économiques et politiques, qui influencent leurs prises de décision. La deuxième partie démontre ainsi que les deux écrivains tendaient à une politique d'action pragmatique. Partant du constat selon lequel les protagonistes démagogues ne réussissent pas à influencer l'initiation du héros à la résistance, l'auteure estime que Mongo Beti et Anna Seghers tentent de prouver que les besoins de liberté et de justice se fraient leur propre chemin, du moins dans la fiction, sans qu'il soit besoin de recourir à une quelconque idéologie.

L'analyse montre aussi la façon dont les protagonistes acquièrent leur propre liberté intellectuelle et psychologique : Seynabou Ndiaye met en évidence une initiation à la résistance et à la lutte de libération, dont elle fait le fil conducteur des œuvres. À ce titre, la symbolisation de la nature, de la religion, la présence d'éléments mythiques ainsi que le fonctionnement du langage font l'objet d'une étude attentive. L'auteure identifie en troisième partie le début d'un champ d'étude en proposant un « *rubenisme* » qui se caractérise notamment par sa filiation avec des fables et des contes africains (du moins, dans la reprise qu'en fait Mongo Beti). Les mécanismes de création de ces nouveaux mythes auraient pu, à cet égard, être approfondis.

Quelques remarques figurant dans la conclusion de l'ouvrage auraient été plus adéquatement intégrées à l'introduction, surtout celles qui pointent les différences majeures entre les auteurs, notamment concernant leur engagement personnel. Tandis que Mongo Beti ne cesse de s'impliquer émotionnellement et matériellement, lorsqu'il s'agit de démasquer les dépendances (la Françafrique, Elf, par exemple), Anna Seghers s'est résignée, à son retour d'exil, à garder le silence face aux restrictions des droits civiques en RDA.

Il n'empêche que ce travail comparatiste, fondé sur l'étude des « réalités de l'expérience » (*Erlebniswirklichkeiten*) des deux écrivains et de leurs concitoyens, s'avère utile pour la compréhension de l'œuvre des deux auteurs, et l'on ne peut que souhaiter qu'il soit traduit en français. Une analyse des parallèles entre le roman dit « socialiste réaliste » et la notion de l'engagement contre le colo-

nialisme puis, aujourd'hui, contre le néocolonialisme, constituerait une piste intéressante à développer dans des travaux à venir.

■ Eva DORN

NGUGI WA THIONG'O, *SECURE THE BASE : MAKING AFRICA VISIBLE IN THE GLOBE*. LONDON : SEAGULL BOOKS, COLL. THE AFRICA LIST, 2016, XVII-130 P. – ISBN 9780857423139 (ID., *POUR UNE AFRIQUE LIBRE. ESSAIS TRADUITS DE L'ANGLAIS (KENYA) PAR SAMUEL SFEZ*. PARIS : PHILIPPE REY, 2017, 144 P. – ISBN : 978-2-84876-581-5).

La majeure partie des textes contemporains de Ngugi wa Thiong'o reste malheureusement inaccessible pour le lectorat francophone. *Secure the Base* vient cependant d'être traduit et publié sous le titre de *Pour une Afrique libre*. Composé de sept conférences, rassemblées sous la forme d'articles, ce recueil offre un portrait de l'auteur fort éloigné de la posture dogmatique qui lui a souvent été attribuée. Le lecteur retrouve bien certaines de ses préoccupations récurrentes, telles que le panafricanisme ou le rôle de l'intellectuel, mais d'autres sont relativement récentes dans sa carrière, comme l'esclavage ou la protection de la nature. C'est ainsi qu'à partir de l'expérience diasporique et frontalière du sujet africain cosmopolite, Ngugi wa Thiong'o aborde plusieurs problématiques globales, notamment la question de l'arme nucléaire. À le lire, l'explosion de la première bombe atomique en 1945 marque une rupture ontologique avec la modernité. Au lieu de définir ce concept, Ngugi wa Thiong'o se concentre sur son incidence et en propose une contre-lecture à partir des expériences coloniales et esclavagistes. En s'appuyant sur la dévaluation de la vie, ces dernières ont façonné un mode d'être justifiant l'exploitation d'une partie de l'humanité et de l'environnement. Le lien entre la conquête occidentale et le nucléaire est ainsi clairement établi selon Ngugi wa Thiong'o ; il est la marque d'un « capitalisme fondamentaliste » n'entretenant avec son environnement qu'une relation instrumentale. Dès lors, lutter pour la préservation de la planète et de la vie ne peut pas se faire sans une remise en perspective historique et critique focalisée sur l'essor de cette forme d'économie.

L'ensemble de ces textes ne donne pas l'impression d'une cohérence particulière, sinon celle d'un même engagement pour la réhabilitation du continent à l'échelle mondiale. Un tel programme doit, selon l'auteur, avoir recours aux souvenirs des expériences que les Africains et leurs descendants ont subies ; ces souvenirs doivent aiguillonner les contemporains pour bâtir un futur où les hiérarchies